

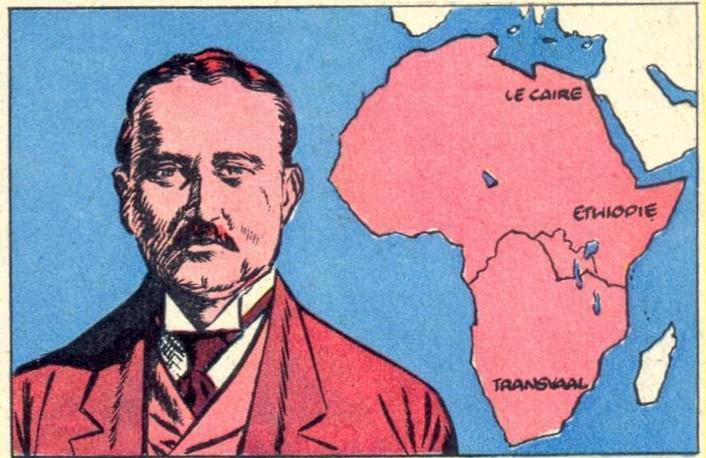
L'HISTOIRE DU MONDE

DESSINS DE L. ET F. FUNCKEN

TEXTE DE J. SCHOONJANS

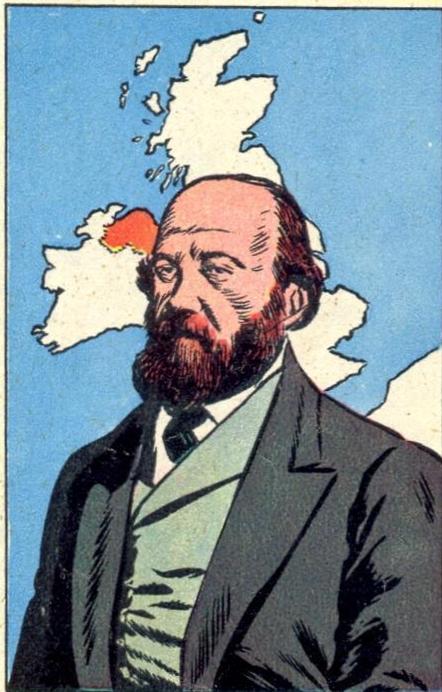
LE « SPLENDEIDE ISOLEMENT »

A U moment où le XIX^e siècle se couchait, la situation diplomatique de l'Europe était la suivante : la Triplice groupait l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie. En face de cette triple alliance se dressait l'entente franco-russe. Mais, l'Angleterre ? L'Angleterre demeurait seule. Confiante dans l'écrasante supériorité de sa flotte, elle se réservait de jouer un rôle d'arbitre, en cas de conflit. En attendant elle se confinait dans un « splendide isolement ».



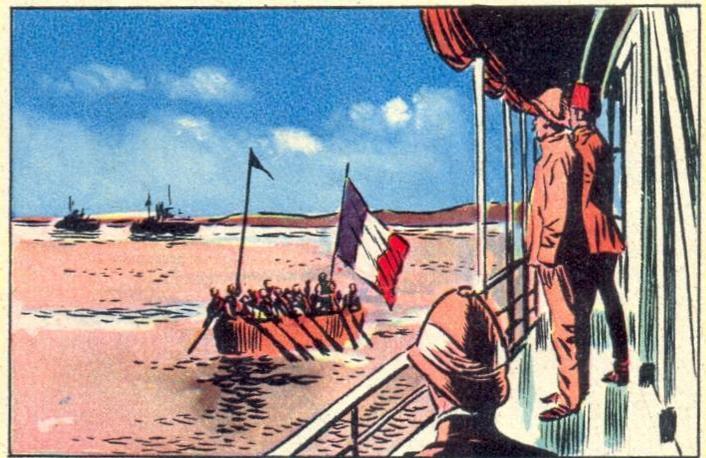
CECIL RHODES

Par ailleurs, l'Angleterre poursuivait ses efforts d'expansion coloniale, surtout en Afrique. Elle était servie par quelques grands pionniers parmi lesquels, Cecil Rhodes, qu'on appelait le « Napoléon du Cap ». Cecil Rhodes rêvait de créer un chemin de fer qui traverserait toute l'Afrique, du Sud au Nord, du Cap au Caire, toujours en territoire britannique ! Faut-il dire qu'un tel projet allait fatalement se heurter à l'action de la France ?



SALISBURY

L'idée — et peut-être le mot — de « splendide isolement » viendrait du premier ministre britannique, l'un des derniers premiers ministres de Victoria, Robert Arthur Talbot Gascoigne-Cecil, marquis de Salisbury — on prononce Sôlsbery — chef du parti conservateur. L'Angleterre entendait rester neutre entre les deux « boulevards de la paix ». En fait, sa politique penchait nettement en faveur de la Triplice. La vieille reine avait voué un culte à la mémoire de son mari, Albert de Saxe-Cobourg, et même aux origines allemandes de celui-ci. En 1890, elle fit céder à l'Allemagne la petite île stratégique d'Helgoland qui commandait l'entrée de l'Elbe !



FASHODA

C'est ce qui arriva en 1898. La France venait d'occuper Madagascar. Une mission française commandée par le capitaine Marchand, partit du Gabon et parvint dans le Haut-Nil où elle occupa Fashoda, petit poste de première importance car il commandait tout le Bahr-el-Ghazal. Une mission anglaise commandée par le général Kitchener, accourut de Khartoum et somma Marchand d'évacuer la place. Marchand refusa fièrement. Attente dramatique !...



L'AFFAIRE D'ETHIOPIE

Pour sauver ses intérêts en Méditerranée, l'Angleterre voulait garder les sympathies de l'Italie. D'autant plus que l'Italie était très irritable. Elle avait voulu conquérir l'Abyssinie. Mais l'« empire de Lion de Juda » s'était défendu. Le négus Ménélik avait infligé aux troupes italiennes du général Baratieri la sanglante défaite d'Adoua et avait obligé le gouvernement d'Humbert Ier à signer, en 1896, l'humiliant traité d'Addis-Abeba.

L'AFFAIRE DREYFUS

L'affaire de Fashoda dégénéra en conflit diplomatique. Toute l'Angleterre soutenait Kitchener. La France, hélas ! ne s'intéressait qu'à l'affaire Dreyfus ! Dreyfus, un officier d'origine israélite, avait été condamné à la détention et dégradé sous l'inculpation, mal fondée, de haute trahison. Une bagarre fantastique, alimentée par l'écrivain Emile Zola, divisa la France — et l'Occident — en dreyfusards et anti-dreyfusards ! Francs-maçons contre catholiques !... Dreyfus finira par être réhabilité ! Dans ce lamentable brouhaha nul ne songeait à Marchand. Marchand reçut l'ordre d'abandonner Fashoda. Plus tard un monument y sera élevé à sa gloire... par les Anglais !

